Thierry Brunello

LA COMPAGNIE DES RÊVES

Nouvelle

Thierry Brunello

LA COMPAGNIE DES RÊVES

Nouvelle

« Le harcèlement moral n'est pas la faute des petits chefs au niveau local mais des grands chefs. Il y a une attitude généralisée qui part du sommet ».

Jean-Daniel Lallemand

Ancien cadre de *France Telecom*

En ce 2 janvier, la température de l'air était incroyablement douce. Le ciel était d'un bleu printanier et Jack était heureux. Il traversa le square où des enfants jouaient avec un énorme ballon bleu. On aurait dit une planète en perdition dans un vacarme de rires aigus, si légère qu'elle passait de mains en mains sans avoir le temps de toucher le sol.

L'ascenseur s'éleva le long de la façade miroitante de la Dream Company Tower, siège de la Compagnie des Rêves. Le regard fixé à l'indicateur lumineux, Jack comptait les étages. Enfant déjà, il aspirait à travailler pour la plus prestigieuse entreprise de jouets du monde. Et aujourd'hui, cinq ans après la fin de ses études et quelques contrats chez des créateurs de jouets sans intérêts, le rêve se réalisait. C'était son premier jour. Liz lui avait préparé avec amour son sandwich préféré. Elle l'avait mis dans son attaché-case aux côtés de ses dossiers. Elle l'avait embrassé puis était restée sur le pas de la porte, souriante, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la cage d'escalier décatie. Bientôt, ils pourront se payer une jolie maison avec piscine et jardin dans Paradise Lane.

L'ascenseur déposa Jack au 12e étage. Le Secteur Création s'étendait sur quatre niveaux, mais le 12e était celui des bureaux de recherche. Irma, la secrétaire, pomponnée comme une poupée Barbie, l'accueillit avec timidité. Ses longues boucles blondes caressaient des épaules anormalement bronzées pour la saison. Alors qu'elle l'amenait vers son bureau, Jack décida de s'en faire une alliée.

- Vous avez un teint magnifique. Je suppose que vous revenez d'un week-end à Miami ?

- Oh non ! répliqua-t-elle avec un sourire désarmant, c'est juste Magic Sun, le salon de beauté sur View Street.

Avec tout l'argent que cette poupée siliconée devait dépenser pour ses luxueuses séances d'UV, elle aurait pu se payer deux vraies semaines à Miami, mais Jack préféra garder ses déductions pour lui.

Le bureau de Jack était spacieux. Le mobilier était conventionnel, sans caractère, juste fonctionnel. Exactement ce qu'il désirait, car modulable à souhait. Il allait pouvoir facilement en faire son antre personnel. Au premier coup d'œil, il sut où serait accrochée l'affiche de Pinocchio que lui avait offert Liz pour leur première Saint Valentin, un original de 1940, année de la sortie du célèbre film de Disney.

La voix aiguë d'Irma le rappela à la réalité du jour :

- Vous avez rendez-vous dans une heure avec Trevor.

- Trevor ?

- Trevor Donovan. Le Directeur de la Création. Vous allez voir, c'est un type formidable !

Et elle referma doucement la porte.

Dans le silence de son bureau, Jack approcha de la fenêtre. En bas, dans le square, les enfants jouaient toujours, mais de si haut, leurs cris étaient inaudibles et la planète bleue, un point insaisissable.

Soudain la porte du bureau s'ouvrit tout grand et Jack sursauta. Un géant de deux mètres, épaules de rugbyman, mâchoires carrées et blond comme les blés, s'avança vers lui, main tendue.

- Salut Jack, moi c'est Trevor ! Alors, bien installé ?

La main de Jack se recroquevilla dans la poigne d'acier du Directeur de la Création.

- Nous n'avions pas rendez-vous dans une heure ?

- Pourquoi attendre ? rétorqua le géant avec un sourire éclatant. Suivez-moi !

Le magasin de jouets de la Compagnie des Rêves était également le showroom le plus incroyable du monde. Il faut dire qu'à lui seul, son écrin était d'une architecture en tout point remarquable. Michael Mac Carthy, premier du nom, fondateur historique de La Compagnie des Rêves, avait acheté l'immeuble à la sortie de la crise de 1929 pour une bouchée de pain. D'un style résolument Art Déco, il impressionnait. Les six étages étaient distribués sur le pourtour du bâtiment, telles des galeries en balcon, ce qui laissait au hall central un volume unique dont les colonnes géantes aux allures d'atlantes s'étiraient jusqu'à une verrière qui prenait les couleurs du ciel, coupole géante dont les vitraux représentaient une forêt peuplée d'êtres féeriques. Jusqu'en 1987, le magasin de jouets occupait le rez-de-chaussée, les étages supérieurs servant de bureaux pour la recherche et l'administration. Mais lorsque l'empire Mac Carthy s'étendit en Europe et en Amérique du Sud, dix étages de verre s'élevèrent au-dessus de l'ancien bâtiment qui devint à lui seul le plus extraordinaire royaume qu'un enfant puisse rêver.

Trevor entraîna Jack au milieu des rayons de jouets. La période des fêtes était à peine terminée et le colossal sapin de Noël trônait encore au centre du hall comme une balise incontournable. Jack connaissait l'endroit par cœur pour s'y être rendu une multitude de fois depuis qu'il savait marcher. Sur les murs des promenades supérieures, des alcôves étaient aménagées pour y exposer les jouets historiques qui avaient comblé de bonheur des générations d'enfants. Un véritable musée qui rappelait à Jack les souvenirs d'une enfance heureuse.

Après avoir déroulé l'histoire du lieu, Trevor développa la ligne commerciale décidée par la direction pour les deux années à venir.

- Alors Jack, prêt à écrire l'Histoire ?

- L'Histoire je ne sais pas, mais je vais faire de mon mieux.

Le géant se pencha vers Jack comme s'il allait le dévorer. Mais il se contenta de lui murmurer à l'oreille :

- Il suffit de rêver…

Le ton était à la confidence. Et ce que l'autre lui révéla sonnait comme la clé d'une énigme :

- Les plus beaux jouets que j'ai créés ici, je les ai tous rêvés.

***

Une semaine plus tard, Jack participa à sa première réunion de créatifs. Il n'avait pas rêvé, mais il espérait que son imagination et son talent avaient pallié cette défaillance. Ils étaient huit autour de la table. Trevor présidait et les dominait du haut de ses deux mètres dix. À sa droite se trouvait William, le responsable du marketing, un homme rond au teint rougeaud atteint d'une calvitie précoce. Puis venait Walt, du département financier, qui dissimulait un regard méfiant derrière d'épaisses lunettes rondes. À la gauche de Trevor, et contrastant avec sa taille de géant, était assis Jason, le directeur technique, un petit bonhomme aux cheveux blancs et au regard rieur. Quant à Paul, Itoshi et Vladimir, ils composaient avec Jack le pool des créatifs. Cinq nouveaux produits devaient être lancés. Les trois propositions de Jack furent toutes validées, et ces collègues en prirent ombrage. Mais ce qui fit surtout grincer les dents de Vladimir, c'est que le produit phare avec lequel La Compagnie des Rêves allait communiquer dans les six prochains mois était *La Maison Hantée* de Jack.

Très rapidement, Trevor et Jack s'entendirent à merveille. Ils allèrent jusqu'à se présenter leurs épouses respectives lors d'un dîner dans un restaurant réputé. Jack insista pour payer l'addition.

***

Le 21 mars, premier jour du printemps, Jack et Liz s'installèrent sur Paradise Lane. C'était une maison d'architecte, toute en lignes épurées, dont les baies vitrées s'ouvraient sur une piscine qui dominait la ville. Grâce au nouveau salaire de Jack, la banque n'avait fait aucune difficulté pour accorder un crédit sur vingt ans.

Jack travaillait comme un forcené. Il rentrait du bureau de plus en plus tard. Liz lui en fit la réflexion. Mais comme elle avait tant rêvé de cette maison, elle fut magnanime. Puis Jack finit par passer un week-end entier au bureau et Liz s'en offusqua. Qu'il soit passionné par son travail était une chose, qu'il la délaisse en était une autre.

Jack l'aimait tendrement, et il promit de lever le pied.

***

Mise en tête de gondole*, La Maison Hantée* de Jack fit mouche dès la première semaine. Sur la boutique en ligne, les ventes furent encore meilleures, et en Europe elle fut le jouet le plus acheté du mois d'avril. *La Maison Hantée* allait booster de 4 % le chiffre d'affaires de la Compagnie. Du jamais vu depuis huit ans. Trevor fut chaudement congratulé par le Président-Directeur Général, Michael Mac Carthy, troisième du nom. Jack n'eut droit qu'à une poignée de main de Lewis Harding, le Directeur Adjoint. Il n'en prit pas ombrage. Après tout, c'était Trevor le Directeur de la Création.

***

Un soir de mai, alors que Liz était partie rendre visite à sa sœur dans le Connecticut, Jack en profita pour travailler tard. La nuit était tombée depuis une bonne heure et les bureaux étaient déserts. Plein d'inspiration, il était prêt à passer la nuit sur ses nouveaux projets. Le café allait l'aider. Il sortit de son bureau pour se diriger vers le distributeur au fond du couloir.

En passant devant le bureau de Trevor, il entendit du bruit. Étonné de savoir son chef encore là à cette heure tardive, il s'apprêtait à frapper lorsqu'une voix inconnue l'arrêta, une voix d'homme, qui s'échappait de la porte entrouverte.

- Début août. Ça se passe à Hambourg, pendant trois jours.

- Je vais essayer, répondit la voix de Trevor. Après tout, on a une filiale en Allemagne. Un petit déplacement professionnel…

- Tu verras, c'est tout ce que tu aimes.

Succéda le bruit d'un baiser, suivi d'un soupir. À vrai dire, Jack eut plus l'impression d'un râle. Un râle de plaisir, qui se mêla à celui de Trevor et qui s'intensifia.

Jack s'échappa sur la pointe des pieds. La vie privée de Trevor ne le concernait pas. Il eut tout de même une pensée pour Emily, l'adorable épouse de Trevor. Se doutait-elle de quelque chose ?

- Rentre chez toi, se dit Jack. Et oublies ça.

Il ne dirait rien, pas même à Liz.

Cette nuit-là, Jack fit un rêve. Il était enfant et tenait la main de sa mère. Tous deux marchaient sur le trottoir d'une ville inconnue. Les terrasses des cafés étaient noires de monde. Il y avait là surtout des hommes en tenue de motards, de flics, de pompiers ou de militaires. Ils riaient en descendant d'énormes pintes de bières. Une ambiance de franche camaraderie.

Jack et sa mère passèrent près d'une tablée de dix hommes. Des gueules viriles, pantalons et blousons de cuir. Ils étaient sans aucun doute gays et parlaient allemand. Mais ce qui interpella le plus Jack, c'était le chien aplati sous la table, et qui prenait un plaisir certain au léchage des dix paires de bottes.

La semaine qui suivit, Jack eut le cerveau en ébullition. Son rêve ne le quittait pas, et il sentait au fond de lui qu'une idée allait surgir. Un coup de génie. Un jouet qui rendrait tous les gosses complètement dingues. Mais l'idée ne venait pas. Il avait beau la sentir là, tout proche, quelque chose l'empêchait de se concrétiser. L'image de ce chien qui léchait les bottes l'obsédait. Il en avait dessiné des dizaines de croquis. L'animal avait l'air si enthousiaste, si heureux, qu'il mettait Jack mal à l'aise. Il aurait pu en parler à Trevor. Après tout, c'était un peu grâce à lui qu'il avait fait ce rêve étrange. Mais il savait bien le danger que cela représentait. Il ne voulait pas s'en faire un ennemi et encore moins perdre son emploi.

Les jours passèrent et les contraintes du cahier des charges obligèrent Jack à plancher si dur sur les projets en cours que le chien fut bientôt relégué dans les tréfonds de son esprit.

***

Arriva le temps de prévoir les vacances d'été. À l'hôpital, les collègues de Liz avaient déjà pris les devants, et les problèmes grandissants de manque de personnel avaient fini par lui imposer les deux premières semaines d'août. Elle avait tant envie d'aller aux Bermudes. Jack n'y vit aucun inconvénient ; Vladimir prenait ses vacances en septembre. Quant à Paul et Itoshi, tous deux pères, juillet était le mois de prédilection pour partir en famille.

Avec la bénédiction de Jack, Liz posa donc ses vacances pour les deux premières semaines d'août.

Le 5 juillet, une chaleur de plomb s'abattit sur la ville. C'est ce jour-là que choisit Trevor pour annoncer son déplacement en Allemagne, prévu pour début août. Les rayons du magasin de Hambourg avaient besoin d'une restructuration urgente. Jack, qui connaissait la véritable motivation de ce voyage, reçut la nouvelle avec un détachement étudié.

Juillet fut le mois le plus chaud depuis vingt ans. Les autorités locales imposèrent des mesures de restrictions d'eau, et Jack fut contraint de sacrifier la piscine pour sauver le jardin. Priorité aux hortensias de Liz. On était dimanche et cela faisait une heure que Jack multipliait les allers retours depuis la piscine avec un arrosoir lorsque son téléphone sonna.

- Salut Jack, c'est Trevor. On est dans la merde. La livraison du *Monstre Peluche* ne se fera pas demain. Elle est reportée au 4 août. Je serai à Hambourg, tu dois t'en occuper.

- Mais Trevor, c’est impossible, on est le 29 ! Dans trois jours je pars en vacances ! Demande à Itoshi, ou à Paul.

- C'est une de tes créations, Jack. Après moi, tu en es le responsable.

Jack était désarmé. Il lui fallait coûte que coûte trouver une solution pour se défiler.

- Je sais, c'est chiant, insista Trevor, mais c'est trop important.

- Tu ne peux pas déplacer ton voyage à Hambourg ?

- Ne t'en fais pas, vieux. Je te revaudrai ça. Promis juré !

Et il raccrocha tout net.

Au même instant, la voix de Liz traversa les bosquets d'hortensias :

- Chéri ! À table !

Liz était furieuse. Adieu les Bermudes. De rage, elle balança les billets d'avion à la poubelle.

- Puisque tu aimes tant ton boulot, restes-y !

Deux jours plus tard, elle partit seule en vacances chez sa sœur.

***

C'est alors que Jack rêva une nouvelle fois du chien sous la table : enfant, il tenait la main de sa mère, dans la même ville inconnue, sur le même trottoir, à la même terrasse de café, avec la même tablée d'homosexuels en cuir. Tout y était comme la première fois. À la seule différence, la grande et invraisemblable différence… que le chien qui léchait les bottes était un homme !

- Un chien qui raconte ses rêves ? s'écria Trevor. Mais c'est génial ! D'où sors-tu des idées pareilles !

Jack resta muet.

Trevor se tourna vers le responsable du marketing.

- William, qu'en penses-tu ?

- Par rapport à la Compagnie des Rêves, le concept du rêve a toujours été un atout, réfléchit-il tout haut. Pour ce qui est du segment éducatif, l'idée que l'enfant se réveille le matin avec un

compagnon qui raconte le rêve de sa nuit participe à l'apprentissage du langage chez les tout-petits.

Le responsable du marketing s'accorda un temps de réflexion muette puis conclut :

- Le produit est cohérent. Je pense même qu'il a un grand potentiel.

De l'autre côté de la table, Paul, Itoshi et Vladimir fusillèrent Jack du regard.

- Et tu le vois comment, ton chien ? demanda Trevor.

Jack fut pris de court. Il avait eu tant de mal à faire sortir le *chien* de sous la table qu'il n'avait pas encore pensé à l'apparence de jouet. Il lança au hasard :

- Un petit Saint-Bernard ?

- Mais non voyons ! répliqua Trevor. Un épagneul ! Tout le monde sait que c'est le chien préféré des gosses !

Paul, Itoshi et Vladimir adressèrent à Jack un regard goguenard qui en disait long. Ils se délectaient de voir Trevor Le Géant se muer en Trevor Le Vampire. C'est à lui qu'allait revenir encore une fois la paternité de l'idée. Après tout, c'était lui le Directeur de la Création.

- OK ! dit Trevor. Ce sera un bébé épagneul en peluche de couleur crème ! Pour les rêves, un enregistrement sur puce avec commande à distance pour les parents. Un rêve différent par jour, ça fait sept cents rêves. On programme l'obsolescence du jouet à deux ans. De toute façon, d'ici là, le gamin aura appris à parler.

Il se tourna vers Jack avec un large sourire :

- Tu n'as plus qu'à écrire les rêves !

- Tous ???

- Tu as trente jours.

- Et si on s'y mettait tous ensemble ? se risqua Jack en reluquant ses trois collègues.

Ils ne bronchèrent pas.

- Quand on a une idée, on doit aller jusqu'au bout, conclut Trevor qui s'était déjà levé pour clore la réunion. Dans deux heures son avion décollait pour l'Allemagne.

Inventer sept cents rêves en trente jours ! Le 15 septembre, Jack devait remettre sa copie à Trevor qui se délecterait d'en raturer la moitié. Jack était découragé. Il passa l'après-midi dans une grande librairie du centre-ville et en ressortit avec une pile de livres de contes en tous genres. Comme personne ne l'attendait chez lui, il retourna au bureau.

Il parcourut des histoires d'ogres et de fées. Mais Jack n'avait pas la tête à ses lectures. Son rêve le troublait. Il ne se sentait pas du tout gay, il se savait indubitablement et incontestablement attiré par les femmes. Comment l'homosexualité de Trevor avait-elle pu s'immiscer aussi profondément dans son inconscient ? Une homosexualité qui s'avérait être en plus teintée de sadomasochisme ! C'est sur cette énigme qu'il s'endormit sans même avoir dîné, à même son bureau, la tête enfouie dans les contes d'Andersen.

Un bruit le réveilla en sursaut. Il balaya d'un regard vitreux le bureau baigné par la lumière de l'aube. Puis il se retourna vers la fenêtre : sur la vitre dégoulinait du sang visqueux où s'engluaient des plumes. Une vraie boucherie. Jack se demanda si les oiseaux avaient la notion du suicide.

Sept cents rêves à inventer ! À son retour de vacances, Liz allait forcément en pâtir.

***

Elle le quitta le 12 octobre. Une résolution ferme et définitive. Elle appela sa sœur, fit ses valises, et la grande maison de Paradise Lane se vida d'un coup.

La déprime gagna Jack. Il ne se résolut pas à vendre la maison ; il voulait espérer le retour de Liz. Il fallait néanmoins continuer à supporter un crédit qui avait été calculé sur la base de leurs salaires cumulés.

Jack décida de demander une augmentation. Après tout, sa *Maison Hantée* continuait de faire un tel carton qu'il estimait y avoir droit.

- Tu es très talentueux, Jack, annonça Trevor d'une voix chaude. Et je ne voudrais pas te perdre.

- Que veux-tu dire ? demanda Jack qui perçut le ton d'une menace.

Trevor prit le temps de sortir du tiroir de son bureau une bouteille de whisky et deux verres qu'il remplit. Il en tendit un à Jack et porta l'autre à ses lèvres. Il but une gorgée, soupira puis daigna enfin répondre :

- Je dis que je ne peux pas t'accorder une augmentation mais que je ne voudrais pas que tu ailles offrir ton génie à nos concurrents. Tu es le meilleur créatif que j'ai jamais connu.

Jack ne bougea pas, le verre dans sa main suspendue.

- Trevor, pourrais-je savoir combien a rapporté ma *Maison Hantée* ?

- Ta *Maison Hantée* ? s'étonna Trevor, en appuyant ostensiblement sur l'article possessif. Je te signale que tu travailles pour La

Compagnie des Rêves, et que *LA Maison Hantée* est avant tout un produit de LA Compagnie des Rêves.

- Un produit que j'ai inventé, se défendit Jack.

- Et alors ? répliqua Trevor. Que diraient Paul, Itoshi et Vladimir si je t'augmentais et pas eux ?

- Si c'est moi qui fais rentrer le plus de bénéfices, où est le problème ?

- L'ambiance deviendrait malsaine, émit Trevor.

- Chez qui, s'irrita Jack. La Création ou la Comptabilité ?

Trevor soupira et s'enfonça dans son fauteuil. Il finit son verre cul sec avant de conclure :

- Une prime de fin d'année. C'est tout ce que je peux faire.

***

Le 19 novembre, les premiers tests du *Chien qui rêve* auprès du panel de consommateurs habituel annoncèrent un taux de réussite exceptionnel. Il fut décidé qu'il serait le produit phare des 2 à 4 ans pour la période de Noël.

Plus les jours passaient, plus il semblait à Jack que son bureau rétrécissait. La sensation fut telle qu'il finit un jour par compter les pas l'amenant de la porte à la fenêtre. Leur nombre n'avait pourtant pas changé.

Cela faisait un mois qu'il n'avait pas mis les pieds à Paradise Lane. Il avait même fait un report d'adresse pour que son courrier lui parvienne directement au bureau. Et depuis tout ce temps, il n'avait eu aucune nouvelle de Liz.

Il se réfugia dans son travail. De toute façon, qu'aurait-il pu bien faire d'autre ? D'autant plus que la quasi-totalité de son salaire se perdait en remboursement de crédit et en factures diverses. Le seul plaisir de la vie qui lui restait consistait à avaler les hamburgers de son pote Marty au coin de la rue, et de vider quelques verres avec lui après la fermeture. Il remontait ensuite au bureau, à moitié éméché, profitait de la douche de la société, préparait sa tenue du lendemain parmi les vêtements qu'il avait entassés dans l'armoire de son bureau, puis s'endormait sur la moquette, à même le sol.

***

Le 23 décembre à 9 h 47, Jack reçut par courrier la demande de divorce de Liz.

Il courut vomir aux toilettes.

À 9 h 58, il fut convié à une réunion d'urgence. Il arriva le dernier mais personne ne s'en préoccupa. Tout le monde était là, sauf Walt, du département financier, déjà parti pour les pentes enneigées de White Valley.

Trevor fit glisser sur la table l'exemplaire du *Tribune* en direction de Jack. Tous suivirent le journal des yeux. L'affaire s'étalait en gros titre :

CRIME SEXUEL DANS L'EMPIRE DU JOUET

Le corps d'un jeune homme de 21 ans a été retrouvé au domicile de Samuel Goldstein, P.-D.G. de la Toys & Dolls Company. Il s'agirait d'un prostitué, connu par les services de Police pour

pratiquer avec ses clients des jeux sexuels sadomasochistes…

Toys & Dolls était la principale manufacture de jouets de La Compagnie des Rêves, celle qui avait fabriqué *La Maison Hantée* et qui venait de livrer *Le Chien qui Rêve*. Que son P.-D.G. Samuel Goldstein soit impliqué dans un crime sexuel étendait invariablement une ombre funeste sur La Compagnie des Rêves.

Toute l'équipe de création s'étala en lamentations et en récriminations :

- Goldstein va nous emporter dans sa chute !

- Je vous ai toujours dit qu'il ne fallait pas lui faire confiance !

- Un inverti. Dire que notre cible sont les enfants !

- Moi qui croyais qu'il était marié !

Jack n'écoutait que d'une oreille. Il pensait à Liz. À Liz qui sortait définitivement de sa vie. Il eut à nouveau envie de vomir et son front se couvrit de sueur.

- Et toi Jack, lança soudain Trevor avec aplomb. Tu dis rien ?

Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Mais les mots ne venaient pas. Était-il le seul ici à connaître l'homosexualité de Trevor ?

Il parvint tout de même à bredouiller :

- Je pense qu'il faut laisser la Justice faire son travail.

- La Justice ? l'interrompit Vladimir, ce type est un malade !

- On ne peut juger de la vie privée des gens sans en connaître les détails, rétorqua Jack en évitant le regard de Trevor.

Un silence surpris, doublé d'une immobilité stupéfaite de tout l'auditoire, succéda à ses paroles. Puis Trevor partit d'un rire

tonitruant, qui se propagea instantanément à toute l'assemblée. Mal à l'aise, Jack se demanda ce qu'il pouvait y avoir de si drôle à respecter l'intimité d'autrui.

- Les détails ! Les détails ! répétait Trevor hilare. Décidément, Jack, quel pervers tu fais !

La réunion terminée, Jack se précipita aux toilettes. Il s'engouffra dans la première cabine et expulsa ce qui restait dans son estomac. Puis, aussi soulagé qu'épuisé, il s'assit sur la cuvette et se recroquevilla sur lui-même. Il avait envie de pleurer. Jamais plus il ne serrerait Liz dans ses bras. Quant à ce cynique de Trevor, il n'en revenait pas ; lui aussi était sans doute adepte de Sade !

Jack entendit la porte s'ouvrir. Il reconnut la voix de Mac Carthy, le P.-D.G., et celle de Lewis Harding, le Directeur Adjoint.

- Faire passer ce vieux réac de Goldstein pour un pervers sadomasochiste ! gloussa Harding. C'est vraiment brillant, Monsieur le Président !

- La Police conclura à un meurtre, dit Mac Carthy. Pour les dommages collatéraux, on communiquera.

Enfermé dans sa cabine, Jack retenait son souffle.

- Et maintenant, on fait quoi ? demanda Harding.

- On attend qu'il soit condamné, pardi ! Et vous savez pourquoi ?

- Parce que son action va chuter et qu'on va racheter sa société pour une bouchée de pain ?

- Bien, mon petit Harding ! Vous progressez !

Et ils éclatèrent de rire.

La nuit suivante, Jack rêva. Mais le songe prit une tout autre tournure :

Sous la table, Jack nettoyait les bottes de sa langue gourmande. Il adorait ça. Il suffisait qu'elles soient en cuir pour s'y précipiter. Américaines, mexicaines, allemandes, de motards, de flics ou de pompiers, semelles ferrées ou bouts coqués, il y en avait là une bonne dizaine. Plus il les décrassait, plus elles reluisaient, et plus elles reluisaient, plus il aimait ça. Il n'était pas le seul d'ailleurs, car au-dessus de chaque paire de bottes trônait un entrejambe au cuir tendu par l'excitation. Que faisaient-ils là-haut ? Ils discutaient, plaisantaient et descendaient les bières de l'apéro. De temps à autre, une main affectueuse venait le caresser entre les deux oreilles, mais parfois on tirait sur sa laisse ou une botte impatiente lui tapotait gentiment l'arrière-train.

À chaque fois il pensait : eh, je fais ce que je peux ! J'ai pas dix langues, moi !

Puis il se remettait à l'ouvrage, le cœur gonflé de joie. Car personne ne l'avait forcé à être là.

Un gamin passa, pas plus haut que trois pommes. Il portait aux pieds de minuscules sandales et tenait fermement la main de sa mère.

L'enfant s'arrêta pour l'observer. Jack leva son museau vers lui.

- Maman, il fait quoi le monsieur sous la table ?

La dame adressa un regard plein d'intelligence à son fils et répondit :

- Il joue au chien.

- Au chien ?

Le gamin était incrédule.

- Oui, expliqua la mère. Tu joues bien aux cow-boys et aux Indiens, toi !

Au-dessus, la tablée s'était tue, appréhendant comme Jack la réaction du petit garçon. Un silence de quelques secondes avant qu'il ne se penche vers Jack pour lui lancer un jappement complice.

Jack lui lécha le bout du nez.

Et le gamin de lancer à sa mère :

- Quand je serai grand, moi aussi je jouerai au chien !

Un éclat de rire franc fusa de toute la terrasse et Jack vit le gamin, plus lumineux que le soleil, s'éloigner clopin-clopant.

***

Le lendemain 24 décembre, il se mit à neiger.

À 9 h 08, le chauffage des étages supérieurs du building tomba en panne. À 9 h 57, lorsque le réparateur arriva sur le toit, il découvrit un homme, accroupi sur la rambarde au-dessus du vide, totalement nu.

Assis sur son arrière-train, Jack contemplait la ville qui blanchissait. Il n'avait pas froid. Bien au contraire, chaque centimètre de sa peau accueillait avec une infinie reconnaissance la fraîcheur veloutée des flocons de neige. Il jappa de bonheur. Il avait décidé que jamais plus il ne se soumettrait à la perversité des hommes, jamais plus il ne serait le jouet de leur hypocrisie et de leur cynisme. Il serait un chien, heureux et libre à la surface de cette Terre.

Tout en bas, le parvis accueillait la foule qui attendait l'ouverture du magasin. Les cloches de Saint Georges sonnèrent, étouffées par le rideau épais des flocons. Au dixième et dernier coup, le hall enchanté de La Compagnie des Rêves s'ouvrit. On se rua sur le *Chien qui rêve*.

Au pied du sapin colossal, la bousculade fut telle que les vigiles déguisés en Pères Noël furent totalement débordés, et les enfants criaient, criaient, criaient. Mais pour Jack, seul comptait désormais le silence enchanteur de la ville qui blanchissait.